



Montrose 5 Septembre 1911

Mon cher ami,

Vous travaillez toujours pour nous
même loin de Toulouse & au milieu
des Tracas du propriétaire dont nous
étions affranchis jusqu'ici. Je n'en suis
délivré par les fermiers mais je n'ai pu
empêcher la grêle de tomber sur l'un d'eux.
La sécheresse absolument exceptionnelle
devient la ruine de l'autre. Plus 36° 2 à
Toulouse. Mes enfants n'ont jamais eu une
année mauvaise ainsi.

J'avais déjà amené Faybague à
supprimer une première page de son rapport où
il donnait des noms latins à chacun de nous &
s'amusait avec des plaisanteries d'un autre genre.

gout. Je suis comme avec l'avis
de supprimer encore le passage que
vous signalez en rouge. J'indique par
arrêter ici, reprendre ici la lecture à opérer.
Elle lui laisse un paragraphe de plus
et l'ensemble se tient mieux. Il est
si avide que j'ai voulu lui donner
quelque travail à lire, mais il est peu
outillé. Sur sa propre généalogie à laquelle
il travaille, il est arrêté à chaque instant.

J'ai déjà communiqué avec le grand
bourgeois le ministre des Représentations
et fait les corrections nécessaires. J'ai le
soir à 2 heures avant d'aller à l'hôtel
d'arrêter ici le me rends tous les matins. Je
reprendrai ma lettre qui après mon absence
sur le cas où j'aurais constaté quelque
sérieusement à mes côtés.



Vous avez fait l'engagement de ne pas interrompre
votre voyage à Tubrique. Mon beau-frère souffrait
un peu d'un bobo analogue, il n'a pas voulu
se priver, ni surtout priver la femme de leur
voyage annuel à Paris, en Dauphiné et en
Suisse et il - ils ont été très maladeusement à
Lausanne, a pu s'hospitaliser à Aigle puis en
il a passé une nuit fort cruelle, est parvenu
à rentrer à la chère compagnie et l'état des
moyens spéciaux d'aigle à Lausanne de Paris, mais
est bien loin encore d'être guéri. Mais une femme
par ses inquiétudes. C'est comme une forte fièvre
et fort réglé, ne peut pas, ne voit pas une goutte
de spiritueux, pas de vin et à peine bien qu'il en
produit des millions d'actes, mais sur cette
saison commet des imprudences d'infant avec les
bottes glissées, les glaces et les fruits neufs ou non.

J'ai rencontré deux jours un peu moins
brulants pour une promenade à Brindley.

Monsi Jarmen à Abbé & à la Dreche si
 j'aurais promis de m'interresser depuis pres' d'un an
 pour voir ou plutôt revoir les peintures de
 Bernejs sur lesquelles la curie de lair se
 publie une notice. J'ai pris l'arche et
 partent à Robostous et avec avec leur sainte
 Cécile dont on est en train de blanchir la
 vénérable cloche !!! J'ai pu même me
 consoler en allant revoir pendant une heure ma
 chère compagne de So où était ma famille.

Travail a un grand succès à Robostous
 avec la belle fête félibréenne. Travail la nuit
 partent, le dimanche dernier dans le Jars & les Mts
 Lyennes, bientôt dans le lot à l'inauguration de
 buste à Orbanon. J'aurais voulu pouvoir me
 rendre aujourd'hui à Saverny pour celle de la
 statue à Russell.

Enfin à Paris qui lance toujours au devant
 les rails & son trainway la l'organisation se passe enfin.
 Mais le grand presence est en maintenant à tout
 jamais dans son déportrice & l'ombre de Dehume ne
 verra jamais la bibliothèque tout revivra. Je l'ajoute
 la notice pour le Bulletin. On a volé il y a un mois, un
 Jean le prince voit au musée l'entrepris, un anglais
 sans doute. Le bon d'ailleurs est venu se voir bien;

Jarmen m'ayant écrit sans que j'en aie eu connaissance. Je lui ai écrit à la fin de la lettre.